

## ACTE I

### SCÈNE 1

*(Phnom Penh. Le Palais Royal. Entrent Sihanouk, Roi du Cambodge, Penn Nouth, le prince Sirik Matak, Mac Clintock, ambassadeur des États-Unis, des ambassadeurs, des serviteurs, etc.)*

#### SIHANOUK

Quelle belle foule aujourd'hui !  
Voilà mon paysage favori.  
Venez auprès de moi, Seigneur Penn Nouth,  
J'aime sentir à ma droite votre fidélité  
Pendant cette cérémonie si antique  
Et cependant toujours si neuve.  
Monsieur l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique, vous allez me voir rendre ma justice sous mes  
flamboyants.  
Allons, en avant pour ce beau jour de plainte et de réparation !  
Avancez, mes enfants, et réclamez de bon cœur.

#### PREMIER PAYSAN

Moi, c'est la troisième fois que je viens me plaindre, et deux fois déjà Monseigneur Papa m'a donné  
raison.

#### SIHANOUK

De quoi te plaignais-tu, mon oncle ?

#### PREMIER PAYSAN

La première fois, je me suis plaint que notre gouverneur nous oblige à payer tant d'impôts sur nos  
propres récoltes, et ensuite nous dérobe nos cochons les plus gras. Et alors Notre Roi bien-aimé nous a  
donné raison, que sa voix soit bénie.

#### SIHANOUK

Et la deuxième fois ?

#### PREMIER PAYSAN

La deuxième fois, c'était pour la même affaire.

#### SIHANOUK

Comment cela ? Ne t'avais-je pas exaucé ?

#### PREMIER PAYSAN

Monseigneur, vous m'aviez donné raison mais le gouverneur n'a rien voulu entendre.

#### SIHANOUK

Et aujourd'hui aussi c'est pour la même affaire ?

**PREMIER PAYSAN**

Non, Monseigneur, aujourd'hui c'est plus grave. La sécheresse !

**SIHANOUK**

Parle, mon oncle.

**PREMIER PAYSAN**

La sécheresse, Monseigneur. Elle nous tient depuis deux ans entre ses dents et elle ne nous lâche pas. Ne pourriez-vous pas venir chez nous faire une prière sur nos champs ? La terre est dure comme du rocher et nos greniers sont vides jusqu'au sol.

**SIHANOUK**

D'où es-tu, toi qui me demande de commander au ciel ?

**PREMIER PAYSAN**

De Ratanakiri, Monseigneur Papa.

**SIHANOUK**

**Et là-haut vous n'avez plus d'eau ?**

Mais vous avez pourtant un Roi de la pluie dans vos montagnes, l'auriez-vous par hasard offensé ?

**PREMIER PAYSAN**

Oui, Monseigneur. Il y a deux ans nous ne lui avons pas offert le buffle sacré. Et depuis il ne nous parle plus.

**SIHANOUK**

Chef, ne me demande pas d'intercéder auprès de mes dieux dans ces conditions. Nous devons respecter tous nos rois également comme nos plus grands dieux. Cependant puisque tu as eu la force de dénoncer ta faute, tu ne partiras pas sans une consolation : le buffle que vous devez au Roi de la pluie, je vous l'offre.

Va et salue de ma part le Roi du noble élément.

**KHIEU SAMPHAN**

*(à part)*

Comme il est facile de séduire le cœur des paysans avec un petit brin de justice.

**SIHANOUK**

Poursuivons notre fête. A qui le tour ?

**DEUXIÈME PAYSAN**

Monseigneur Père, je parle pour le village de Pangro-lim au Nord-Ouest de Battambang ! On nous chasse de nos terres. Pour installer une usine de sucre.

**SIHANOUK**

Qui vous chasse ?

**DEUXIÈME PAYSAN**

Une société de la ville, la société Amirac... Americano-Khmère... pour le dévelop... Ils disent que nos terres ne sont pas à nous mais au gouverneur. Monseigneur, nous sommes tous poussés de cette terre depuis que nos ancêtres sont nés.

**PENN NOUTH**

Cette affaire, Monseigneur, est encore signée Sankroun, le beau-frère de votre cousin, le prince Sirik Matak. C'est lui le président de cette société.

**SIHANOUK**

Ta rizière est à toi. Il n'y aura pas d'usine de sucre, je m'en charge. Seigneur Penn Nouth, je vous en charge. Dites à Sankroun ce que je pense de sa cupidité et de son comportement féodal imbécile.

**MAC CLINTOCK**

Votre Majesté ! C'est un de nos ressortissants qui finance l'implantation de la raffinerie sur les terres de votre cousin.

**SIHANOUK**

Sankroun n'est pas mon cousin ! Et ce ne sont pas ses terres ni donc les vôtres, Monsieur l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique.

**MAC CLINTOCK**

C'est sûrement un malentendu...

**SIHANOUK**

Bien entendu, Monsieur l'Ambassadeur. C'est pourquoi je vous prie de faire savoir à la Société Americano-Khmère qu'elle n'est pas désirée. Que son directeur veuille bien se mettre en rapport avec le Seigneur Penn Nouth pour régler cette affaire.

**MAC CLINTOCK**

Je le ferai savoir, Votre Majesté, mais il y a un contrat.

**SIHANOUK**

Veillez régler avec Penn Nouth.

**MAC CLINTOCK**

Votre Majesté, le prince Sirik Matak connaît bien cette affaire... cette région...

**SIHANOUK**

Avec Penn Nouth, j'ai dit. Stop.

**KHIEU SAMNOL**  
(*au public*)

C'est beau un roi comme celui-là, qui sait lisser le cœur d'un malheureux. Je le trouve encore plus royal que ma voisine ne me l'avait dit.

**SIRIK MATAK**

Monseigneur mon cousin !

**SIHANOUK**

Prince Sirik Matak ?

**SIRIK MATAK**

Monseigneur mon cousin, savez-vous les torts énormes que vous causez à l'industrie naissante du Cambodge ? Vous ferez fuir les investissements.

Pour cette raffinerie, mon beau-frère avait obtenu une licence du ministère royal, payée fort cher et en dollars. Vous lui aviez promis de veiller à la fortune de ce dossier.

**SIHANOUK**

Mais entretemps et devant tout le peuple j'ai promis autrement.

**SIRIK MATAK**

Certaines personnes pourraient aussi choisir d'oublier leur parole et vous faire faux-bond en d'autres circonstances.

**SIHANOUK**

J'ai tout prévu, cousin. Je connais votre monde. Votre richesse vous pèse et vous aveugle. Bougez donc. Ce paysan ne peut pas se déraciner. C'est un arbre millénaire. Mais votre beau-frère, lui, au volant de sa Mercedes n'a qu'à aller planter sa raffinerie plus loin. Tenez : du côté de Pursat.

**PENN NOUTH**

Monseigneur ! Je ne suis pas d'accord ! Alors l'année prochaine nous aurons ici les paysans de Pursat !

**SIHANOUK**

Ou bien plus loin encore. Notre Cambodge est vaste. Encore des plaintes ? Mes enfants, j'écoute.

**KHIEU SAMPHAN**

Sire, j'ai une requête.

**SIHANOUK**

Qui es-tu, mon fils ? Qu'est-ce que tu veux ?

**KHIEU SAMNOL**

Monseigneur ! C'est mon fils ! Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il va dire ?

**KHIEU SAMPHAN**

Je suis diplômé de l'Université de Paris. Je suis docteur en sciences économiques. Il y a trois ans, je rentre au pays, je fais une demande de poste à l'Université et au Lycée. On me renvoie six fois mon dossier en me demandant de le compléter. On me dit qu'il manque une lettre de recommandation.

**SIHANOUK**

Eh ! bien ?

**KHIEU SAMPHAN**

On me demande si je connais quelqu'un au Palais.

**SIHANOUK**

Quoi ! Tu veux une recommandation ?

**KHIEU SAMPHAN**

Je veux une explication, Monseigneur. Je voudrais savoir si l'on est nommé, dans notre Université, pour compétence ou pour allégeance.

**SIHANOUK**

Comment t'appelles-tu, toi ?

**KHIEU SAMPHAN**

Khieu Samphan, Monseigneur.

**LE ROI**

Ah ! C'est toi qui m'as envoyé cette lettre signée « Khieu Samphan et Hou Youn, Docteurs de l'Université de la Sorbonne de Paris » où tu me réclamais le renvoi du Recteur !

**KHIEU SAMPHAN**

Monseigneur, je ne suis pas seul ici dans mon cas ; nous sommes quatre. Mes camarades aimeraient exprimer leurs...

**SIHANOUK**

Quoi ! Quoi ! Quatre diplômés ? Qu'est-ce que vous voulez ? Quatre explications ? Vous voulez autre chose ? Quoi ! On va à Paris à nos frais ! Grâce à notre bourse ! Ensuite on entre dans l'Union des Étudiants Communistes. Ensuite avec notre argent on se paie les œuvres complètes de Marx et de Monsieur Mao Zedong. On les empile, on monte dessus, et du haut de cette montagne de marxisme, on contemple avec mépris le pauvre peuple cambodgien qui continue à vivre, bêtement heureux. Et par-dessus le marché vous nous demandez notre royale recommandation ! Vous me faites perdre le temps du peuple, mais vous n'êtes pas le peuple. Allez ! Laissez-nous ! Vous nous fatiguez. Et vous nous exploitez. Ici c'est la Cour de Justice pour ceux qui ne savent pas écrire le français. Allez, retournez d'où vous venez, au Quartier Latin, à Hanoï, à Pékin !

*(Sort Khieu Samphan.)*

Écrivez vos articles, croyez-moi je les lis, parce que moi je lis tout.

Allons, un peu de musique pour nous laver le cœur. Et que l'on serve à boire à tout le monde. Nous reprendrons notre fête dans une heure.

*(Le Roi et la Cour sortent. Entrent Khieu Samphan et Saloth Sâr.)*

**SALOTH SÂR**

Ton intervention m'a surpris, mon frère. Et pour te parler franchement, elle m'a inquiété et même peiné.

**KHIEU SAMPHAN**

Peiné ? Mais pourquoi ?

**KHIEU SAMNOL**

Je lui avais bien dit de se taire ! Maintenant le Roi est fâché avec nous. Tu vois ? Monsieur Saloth Sâr est plus raisonnable que toi.

**KHIEU SAMPHAN**

Mère ! Je vous en prie.

**SALOTH SÂR**

Permettez, Madame Khieu Samnol... ?

**KHIEU SAMNOL**

Pardonnez, Puissance-et-Faveur. Je me tais. La vieille se tait. Je m'en vais. La vieille s'en va.  
*(Elle sort.)*

**SALOTH SÂR**

Je disais donc : je n'ai pas beaucoup aimé ton intervention. Tu auras remarqué d'ailleurs qu'aucun de nous n'a pris la parole. Toi seul t'es avancé.

**KHIEU SAMPHAN**

Sa comédie m'exaspérait, j'ai voulu...

**SALOTH SÂR**

Nous sommes bien d'accord. Je te comprends. Mais vois-tu, objectivement, comme l'a d'ailleurs remarqué l'ennemi, tu t'es placé devant le peuple. Objectivement.

**KHIEU SAMPHAN**

Je suis désolé.

**SALOTH SÂR**

Sans t'en rendre compte, j'en suis sûr, tu as attiré le ressentiment populaire sur nous. Alors que nous devons tout faire pour mériter l'amour de notre peuple. Nous ne devons pas nous distinguer du paysan.

**KHIEU SAMPHAN**

Ah ! Je suis honteux ! J'ai été irréfléchi. Excuse-moi, excuse-moi.

**SALOTH SÂR**

L'esprit de la révolution ne se trouve pas devant la porte comme l'échelle. Il faut peiner pour l'obtenir. Bon. Eh ! bien, frère, au revoir.

**KHIEU SAMPHAN**

Comment, mais...

**SALOTH SÂR**

Ah ! non, non. Je ne pense pas que tu sois en état de venir à notre réunion d'aujourd'hui. Si tu me permets de te donner un conseil : donne-toi quelques jours de réflexion. Si les bonzes m'ont appris

quelque chose, c'est bien à prendre le temps de se connaître. Peut-être découvriras-tu au bout de quelques jours que tu n'es pas fait pour notre cause !

**KHIEU SAMPHAN**

Frère ! Je ne vis que pour cela.

**SALOTH SÂR**

On peut se tromper.

Pense au peuple mon frère ! Ne te sers pas seulement de ton esprit, sers-toi aussi de ton cœur. Allons, rentre chez toi.

**KHIEU SAMPHAN**

J'y vais. Je vous serais reconnaissant de transmettre mes plus humbles excuses à Ieng Sary et à Hou Youn.

*(Sort Khieu Samphan.)*

**SALOTH SÂR**

Je les hais tous. Ceux qui n'ont pas le noble courage de haïr,  
Ceux qui haïssent seulement du bout des lèvres, et sur la pointe des pieds.

O haine, je te rendrai justice.

Haine tu es puissance, tu es intelligence.

Et j'ose te proclamer.

Le vrai Soleil de mon destin.

Toi, en retour, aide-moi à arracher ce pays

Aux honteux sortilèges de ce bouddha de pacotille.

Indécente monarchie, je hais tes mines efféminées,

Tes humeurs niaises, ton luxe de putain.

Je t'arracherai tes robes de soie

Et je dévoilerai au monde stupéfait

Notre prochain Cambodge, le vierge, le viril, l'incorruptible.

Un beau jour, dès demain, au tournant de l'Histoire,

Nos orgueilleux voisins, ces avaleurs de terre, ces annamites barbares,

Et ce pillard énorme, cet ogre aveugle, cette Amérique,

Voici qu'ils le verront se dresser devant eux

L'invincible Cambodge descendant des montagnes

Et qui les chassera tous hors de nos frontières

Dans un somptueux carnage.

Orgueilleux Vietnamiens, vous qui depuis des siècles

Usez de notre terre sacrée comme d'une arrière-cuisine,

Je vous calcinerai.

Et vous, Cambodgiens, mes frères, vous qui êtes faits de la boue de mon pays,

Je serai votre potier, je vous briserai en morceaux, je vous ramènerai à la matière primitive

Et je modèlerai ensuite avec cette pâte un nouveau peuple khmer.

Je sens que je vais faire ce qu'aucun homme n'a encore fait.

L'Univers va en être étonné.

*(Il sort.)*

Ton fils t'honore.

Maintenant que vous siégez parmi les vôtres,

Vous désormais pour toujours éveillé,

Vous bienheureux compagnon de nos divinités,

J'aimerais bien discuter un peu avec vous !

Mais dites-moi quelque chose. C'est urgent !

*(La statue s'anime.)*

**SURAMARIT**

Je t'écoute. Donne-moi les nouvelles.

**SIHANOUK**

Les choses ne sont pas bonnes pour moi et pour notre pays.  
Jamais je n'ai connu d'époque si tendue, si embrouillée, jamais les forces contraires qui se disputent mon royaume n'ont été si nombreuses et si brutales.

**SURAMARIT**

Sommes-nous toujours indépendants ?

**SIHANOUK**

Nous sommes toujours indépendants. Mais...

**SURAMARIT**

Nous ne sommes plus Roi !

**SIHANOUK**

Nous le sommes encore.